

# HENRI LAUGIER

## TÉMOIGNAGE D'UNE ŒUVRE

PI, école des saints, L'Isle sur la Sorgue (Vaucluse) - atelier: atelier  
maîtrise

Transmission-contact ; des enfants sous influence



« Il faut ce dénuement de l'être pour qu'exister atteigne sa plénitude » Yves Bonnefoy  
Atelier sobre, extrême modeste, mais détermination du peintre, acquise par une indépendance chèrement payée qu'il n'a jamais remise en question.

L'œuvre d'Henri Laugier est à l'image de l'homme, en marge des modes esthétiques et marchandes, refusant toute compromission pour plaire, un travail de l'harmonie, de la nuance, du sensible rebattu ; rien de charnel ou d'organique, jamais de débordement spectaculaire. Cette œuvre s'est accomplie par les traversées de séries, de périodes parmi lesquelles la plus importante est celle des collages qui a imprimé son style et sa démarche. Henri Laugier est né à Cannes en 1937, où il expose dès 1961. Cette même année, il est invité pour une rencontre internationale de jeunes artistes à Paris.

On le devine, Henri Laugier a commencé par peindre des paysages. « Puis mon travail s'est dépouillé petit à petit. Et

finalement, je n'ai plus pensé qu'en formes et couleurs. Le figuratif n'était devenu qu'un prétexte qui avait perdu sa raison d'être. »

Dès l'ouverture de son atelier - galerie Céruse à L'Isle sur la Sorgue en 1987 seront essentiellement exposés ses collages en petits formats, sans exclure ni les gouaches ni les huiles sur toiles. Il invitera d'autres peintres à exposer dans son lieu. « Céruse, me raconte-t-il, c'est le pseudonyme que j'aurais pu prendre. A mes débuts, j'avais demandé à mon marchand de couleurs du blanc de Céruse que Van Gogh employait. « Interdit depuis longtemps, m'avait-il répondu en riant, mais il m'a offert un petit pot ancien, retrouvé un jour. » (La Céruse : carbonate basique de plomb).

Il crée l'Association Art-Action, consacrée aux visites culturelles, aux échanges pour partager et transmettre sa passion. C'est ainsi que je le rencontrai en m'installant à L'Isle sur la Sorgue.

Le plus grand nombre de ses

expositions se réalisent dans ces deux villes privilégiées, mais il est aussi exposé à Paris, dans le Nord, en Suisse, en Californie, au hasard de ses rencontres. De nombreux articles de journaux témoignent surtout des collages « Les petits papiers d'Henri » (collages et gouaches polyphonies des matières).

Pour lui, « assembler et coller des papiers c'était d'abord une manière économique de faire de la peinture ». Ne pas oublier que la création, c'est aussi dépasser des contraintes, une histoire de rencontres et/ou d'accidents. « Je



recupère tout un tas de petits matériaux qui traînent dans l'atelier ou ailleurs pour leur donner une nouvelle vie en les intégrant à une peinture... J'essaye de faire rester dans un autre futur des éléments destinés à être jetés et à disparaître. » Ces rebuts, ces déchirures, ces matières humbles, choix de nécessité, deviennent les outils et les matériaux indispensables à l'esthétique de l'œuvre par laquelle l'artiste dit son rapport au monde.

Dans son livre « Henri Laugier et l'art subtil du collage » Jean-Pierre Gossy explique : « Par chevauchement, par débordement, par superposition de surfaces, les couleurs pourront enfin se mélanger. En jouant sur la texture des matériaux, il va créer des effets de transparence et de modulations (...) Ainsi enchâssées les unes dans les autres, les couleurs engendrent alors un milieu au lieu d'être simplement juxtaposées. »

Les critiques s'accordent sur la sensibilité, la rigueur de l'artiste, l'impression de sérénité du premier regard ou ce constat : « Les compositions ne se révèlent profondément qu'aux contemplatifs qui auront pris le temps. » Mais certains privilégient les mots empruntés à l'architecture, à la musique, à l'écrit. Des

commentaires qui ouvrent des voies d'écarts possibles mais aucun mot ne peut traduire les images de manière exhaustive. Il faut voir !

Aujourd'hui, Henri Laugier s'est retiré du centre-ville et travaille dans son atelier neuf construit à côté de sa maison. Début d'une période : grandes surfaces peintes sur grandes toiles dont on ignore l'avenir :

« Si l'homme parfois ne fermait pas souverainement les yeux, il finirait par ne plus voir ce qui vaut d'être regardé. » (Feuillets d'hypnos, René Char)

### Avant / après la visite de l'atelier d'Henri Laugier

Durant l'année, nous avons travaillé sur le thème de l'eau, notamment en arts plastiques avec des visites de musées. L'année scolaire s'achève, plus le temps d'élaborer un projet. Je décide simplement d'observer les enfants pendant leur découverte de l'atelier du peintre.

24 élèves : deux groupes hétérogènes ; un groupe dessine à l'extérieur tandis que l'autre visite





superposent, tout l'espace se remplit. Les graphismes de carnaval sont repris pour couvrir toute la surface.

Au retour, nous racontons notre sortie, nous verbalisons ce que nous avons vu.

L'après-midi, à l'atelier peinture je propose des gros pinceaux avec les autres, ce qui n'est pas exceptionnel. À vous de peindre ! Pas de consignes. Je « fuis » l'atelier pour ne pas intervenir. Même constat que pour les dessins : un choix de ronds, de traits, de tâches ; pas de figuratif. Le plus frappant est l'occupation de l'espace et l'organisation dans la feuille. Les enfants ont saisi l'essentiel de la peinture d'Henri Laugier.



l'atelier Margot donne le ton : « Là-haut, y en a un tout bleu. C'est un ciel ». Et nous jouons pour mieux voir. Un tableau est choisi par un enfant avec mon aide et les autres doivent le trouver avec des questions sur les couleurs, les formes, etc.

Les groupes permurent, les activités sont reconduites. Je renouvelle ma demande : « Avez-vous aimé une peinture ou un collage plus que les autres ? » Réponse : « Le collage où il a gribouillé, celui-là avec le papier » (« Musique »). Beaucoup préfèrent le petit rond rouge.

À notre sortie, une évidence : Les enfants qui dessinaient après la visite de l'atelier sont sous influence. Camille multiplie ses échelles, recopiée par d'autres. Les couleurs éclatent, les traits se



